

Bernard Nominé

Dernière thèse sur *Les Ménines* *

L’aphorisme auquel nous consacrons ce soir nos commentaires a été prononcé par Lacan lors de son séminaire sur l’objet de la psychanalyse et spécialement lors de son étude sur le tableau de Velázquez : *Les Ménines*. Mais avant d’étudier le commentaire de Lacan inspiré de l’étude que Michel Foucault a consacrée à ce tableau dans *Les Mots et les choses*, j’ai pensé utile de vous faire part de la thèse de Manuela Mena Marqués, qui était conservatrice au musée du Prado en 2009 au moment où j’ai eu le privilège de pouvoir faire une conférence au musée devant le tableau des *Ménines* lors d’une visite privée qu’avaient organisée mes amis Carmen Gallano et Vicente Mira pour le forum de Madrid.

C’est après avoir fait nettoyer le vernis du tableau et l’avoir soumis aux rayons X que la conservatrice construit l’hypothèse que le tableau a été réalisé en deux temps.

Une première version peinte en 1656 aurait représenté la cérémonie de prestation de serment de l’infante Margarita en tant qu’héritière de la couronne d’Espagne.

Le premier indice qui a conduit Manuela Mena Marqués à faire cette hypothèse est le blanc pur de la manchette de la naine Bárbola qui attire le regard sur la position particulière de sa main gauche, qui semble tenir quelque chose entre le pouce et l’index. Un petit éclat qui était jusque-là passé inaperçu semble indiquer la présence d’un petit anneau d’or.

Par ailleurs, l’étude aux rayons X montre la présence d’un autre personnage sous la figure du peintre. Il s’agirait d’un page ou d’un majordome,

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 12 février 2026. Pour cette séance : « Tu ne me vois pas d’où je te regarde » (*Le Séminaire, Livre XIII, L’Objet de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2026, p. 329). Lors de cette soirée, Nadine Cordova, Dimitra Giannaka et Natacha Vellut ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

dans une position symétrique à celle de la suivante Isabel de Velasco, qui apporterait un sceptre à l'infante. Depuis que l'on a nettoyé le tableau, une étude minutieuse de la main droite de l'infante montre une première esquisse où Margarita lève la main comme pour refuser les friandises qu'on lui offre, démontrant ainsi qu'elle a la maturité nécessaire pour hériter du trône.

En 1656, Felipe IV décide de nommer Margarita comme héritière aux dépens de Maria Teresa, son aînée, qu'il vient de marier à Louis XIV. Étant donné que la reine Mariana ne réussit pas à donner un héritier au trône, Felipe IV décide d'introniser sa fille cadette dans une cérémonie que la première version de la toile de Velázquez commémore.

Dans son étude, la conservatrice du Prado note que la toile est faite de trois bandes verticales cousues. Or, si deux de ces bandes ont une largeur égale, la troisième, sur la gauche du tableau, est nettement plus étroite. D'où l'hypothèse que dans sa première version la toile devait être plus large et qu'elle a dû être redécoupée pour l'adapter à sa version actuelle.

En 1657 naît l'héritier tant attendu : Felipe Próspero. Le tableau perdait sa raison d'être, il fallait donc le modifier. C'est ce qu'aurait fait Velázquez en modifiant la partie gauche de sa toile. Il aurait alors peint son autoportrait par-dessus la figure du page et recouvert l'extrémité gauche du tableau par la grande toile retournée qui ne nous montre que son châssis installé sur le chevalet.

Cette seconde version est donc un jeu, un caprice offert au roi pour le remercier de l'obtention de la croix de Santiago que le roi lui a décernée en 1659. Cette seconde version daterait donc de 1659. Manuela Mena Marqués réfute ainsi la légende selon laquelle le roi lui-même aurait peint la croix de Santiago sur le buste du peintre après sa mort. Enfin, en étudiant les couleurs mises sur la palette du peintre, la conservatrice note qu'elles correspondent aux couleurs utilisées pour l'autoportrait. Ainsi, à la question que tout le monde se pose : qu'est-ce que Velázquez est-il en train de peindre ? Elle répond : pas les Ménines, le tableau était déjà peint, mais il est en train de peindre son autoportrait qu'il va reporter sur la toile peinte en 1656, se rajoutant ainsi pour la postérité en bordure du tableau de la famille royale.

Cette thèse de Manuela Mena Marqués ne change pas fondamentalement la valeur de l'étude de Lacan, pour lequel la toile de Velázquez démontre brillamment que le point d'où le peintre regarde n'est pas le point d'où on le voit. Entre les deux il y a une béance, que ce tableau exhibe et qui nous fait nous poser cette question curieuse de ce qui a bien pu se passer devant cette toile.

Généralement, devant un tableau on peut se poser la question de ce qu'il représente, mais on ne se pose pas la question de ce qu'il s'est passé devant la toile, car si ça a pu participer à l'élaboration de la représentation, ça ne peut pas en faire partie. C'est ce vide que Velázquez a su mettre à l'avant de sa toile et c'est ça qui nous regarde.